

Les amants de Bohême

De Christian CHAMBLAIN

Texte écrit dans le cadre de la soirée « Matière à Répliques »
Au Palladion à Toulouse, d'après un tableau de Huguette Calestroupat

Répliques imposées :

- Je vois les champs de blé onduler dans le vent et la terre sienne brillée de ses feux
- Où est-ce que j'ai bien pu laisser mon crocodile ?
- Je n'aurais jamais cru que la malle serait si lourde
- Où est partie la forme ? La voici qui émerge soudain

Pour demander l'autorisation à l'auteur : cc.theatre31@free.fr

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- **ELLE**
- **LUI**

Synopsis

Un couple d'amants - **ELLE** et **LUI** - entame une discussion bilan.

Décor

Chambre d'hôtel, lit, table, chaise... et tableaux aux murs

Costumes

A voir...

ELLE, est allongée sur le lit, **LUI**, debout, regarde par la fenêtre.

LUI

Absorbé dans sa contemplation du dehors, déclame un poème

**« Je vois les champs de blé onduler dans le vent
et la terre sienne brillée de ses feux clairs,
le souffle des tempêtes, l'arbre qui se fend
et l'écume du temps qui frise sur la mer ».**

Un temps, il se retourne vers ELLE

Te rappelles-tu de ce joli poème ?

Nous n'avons jamais su le nom de son auteur,
il s'intitulait « Les amants de Bohême »,
sa lecture nous arrachait souvent des pleurs.
Je me souviens qu'à la fin lorsqu' ils se quittent,
nous nous serrions l'un contre l'autre tout tremblants,
l'instant d'après nous faisions l'amour très vite,
transformant en survie ce délicieux moment.

Cela fait longtemps que nous ne le lisons plus,
je serais même bien en peine de savoir
dans quelle remise oubliée il est reclus,
sans doute a-t-il été grignoté par un loir.

Je t'aime toujours, assez pour te le dire
et peut-être trop pour te quitter sobrement,
ayant côtoyé les démons du délire
avant de revenir dans le temps des vivants.

ELLE

Tes tentatives de suicides nombreuses
n'ont nullement réussi à me convaincre.

Tu voulais vraiment que je sois malheureuse,
tu voulais gagner, tu voulais me vaincre
mais tu oublies que notre histoire est banale,
combien de couples se sont formés puis défait
d'une façon simple et tout à fait normale
sans grandiloquence, sans fard et sans effet.

Es-tu Roméo ? Je ne suis pas Juliette,
Es-tu Tristan, je n'ai hélas rien d'Isolde.
Nul auteur ne ferait, avec nous, recette,
sur nos sentiments, est écrit gros : « en soldé » !

LUI

Est-ce moi ou bien toi qui a trahi l'autre ?

ELLE

Tu n'as pas à me juger, je ne le sais pas.
Tout comme je ne sais pas où tu te vautres,
qui, à la place de moi, tu prends dans tes bras.

LUI

Ca n'a rien à voir, c'est purement physique,
je ne les aime pas, juste pour la baise.

ELLE

Mon pauvre garçon, comme c'est pathétique !

LUI

J'ai toujours été aussi chaud que la braise.
C'est ma nature, ma face cachée brute !
Fut un temps tu ne t'en plaignais pas trop, je crois.

ELLE

Dans le style « je te prends, je te culbute »
Je dois reconnaître que tu étais le roi !

LUI

Bon... à part ça, dis-moi, pourquoi est-on ici ?
On est séparés depuis...pfff, je ne sais plus...
On a repris chacun d'un côté notre vie /

ELLE

La tienne est, m'en a-t-on dit, des plus dissolues !...
Comment aurais-je pu continuer de vivre
avec un homme sans si peu de probité.

LUI

Tu deviendras bientôt rapidement ivre
si tu t'abreutes trop aux ragots de quartier.
J'ai également entendu bien des choses
sur tes fréquentations, disons, interlopes
qui te ferait passer pour une virtuose,
ou plus simplement une grosse salope !
Mais je ne porte pas foi à ces commérages,
je te connais depuis si longtemps ma douce
que je ne puis t'imaginer toute en nage,
affamée et « que je jouis et que je glousse ».

ELLE

Tu es devenu, mon pauvre ami, vulgaire.
J'ai bien fait de mettre une grande distance
entre nous deux qui avions tout pour nous plaire
et avons égaré un jour la confiance.

LUI

J'ai perdu beaucoup dans ce grand chambardement,
puisque de toi et de chez toi tu m'as jeté,
j'ai donc quitté de force ton appartement,
sans aucun préavis, sans mes indemnités.
J'ai donc remballé mes affaires, mes habits,
mes disques et mes figurines de Star War,
et puis l'essentiel m'est revenu à l'esprit,
j'ai alors fouillé le fond de chaque tiroir,
ou est-ce que j'ai bien pu laisser mon Crocodile ?
C'est mon roman préféré de Dostoïevski.
Las, je l'ai retrouvé en haut de la pile
des ouvrages qui calaient le pied de ton lit !
Je te fais un aveu, **je n'aurais jamais cru**
que la malle serait si lourde en souvenirs,
en heures d'extases, aujourd'hui disparues,
de sourires, de fou-rires, et de soupirs...

ELLE

C'est... là, de ma vie nouvelle, l'avantage,
Je ne trouve plus tes sales bouquins partout !

LUI

Ton nouveau mec taquine mieux le langage
des nouvelles technologies, le petit chou,
que le phrasé des poètes, des écrivains,
ceux que je te lisais, nu, face à l'océan.

ELLE

N'émet aucune critique sur mon copain,
je ne te le répèterai pas, tu entends ?

LUI

J'avoue n'avoir toujours pas compris ton appel,
me donnant rendez-vous au mois de février,
dans cette même ville et dans ce même hôtel,
où nos amours romantiques s'étaient cachés.
Le soleil de juillet nous rendait lumineux,
même la concierge en nous voyant fredonnait
la chanson de Dassin « Salut les amoureux ».
Je trouvais ça con et pourtant c'était si vrai !...

ELLE

Cet établissement a changé de patron,
tu ne risques pas d'être de nouveau gêné,
il n'a pas trop la gueule à chanter des chansons.

LUI

Tant mieux, j'ai horreur de me faire remarquer !

ELLE

Je voulais te revoir sur un terrain neutre.

LUI

Neutre ?! Le matelas dira le contraire !
En cherchant bien, on trouvera sur le feutre /

ELLE

Oui bon ça va, on va pas faire l'inventaire !
Te rappelles-tu de mon évanouissement ?

LUI

Un orgasme de cette ampleur est énorme !

ELLE

Trois fois de plus, j'ai vécu ce même tourment.

LUI

Bravo à ton mec, il tient la super forme !

ELLE

Je me suis décidée à faire des examens.

LUI

Pourquoi, tu voulais paraître dans le Guiness ?

ELLE

Peux-tu cesser de te comporter en gamin ?
Tu n'as jamais pu te rendre compte du stress
que ça peut donner d'écouter tes...conneries,
de trembler à l'approche de tes jeux de mots
que tu balances à l'envi sur n'importe qui
et crois-moi pas toujours très drôles, loin s'en faut !

LUI

Ca se nomme de l'esprit, mademoiselle !
C'est mon moteur et jamais je ne m'en lasse !
Ce que tu viens de me dire m'interpelle
et je trouve le procédé dégueulasse !
« Fais rire une gonzesse hop elle est dans ton lit ! ».
Je n'ai pas, de ce bon mot, la paternité,
reconnais que c'est pourtant ce qui s'est produit,
c'est bien mon humour qui, dans mes bras, t'a jetée !

ELLE

C'est vrai tu m'as fait rire, beaucoup, au début,
la lassitude a remplacé la surprise,
surtout un certain jour où tu m'as répondu
« Tu es pour mon mandrin, une bonne prise ! »,
à la question qui me paraissait cruciale :
« Qu'est-ce que je représente pour toi dans la vie ? »

LUI

Avoue que ma réponse n'est pas banale,
venant d'un bricoleur, l'image est jolie.

ELLE

A la question d'après : « Quand le mariage ? »,
il m'a été rétorqué : « Jamais de cravate ! ».

LUI

Porter le costard n'est pas dans mes usages,
je suis plus à l'aise en tenue décontractée.

ELLE

J'ai vu la limite de ton engagement.

(à suivre)